

qu'il conçut le projet de donner le grand drame lyrique de Barbier et Gounod, *Jeanne Darc*, avec des éléments disparates au premier abord, mais qui ne tardèrent pas à se fondre en un tout harmonieux sous la baguette magique de Lavallée qui savait magnétiser ses sujets et en tirer tout le parti possible. La grande difficulté dans une entreprise de ce genre était de trouver un orchestre suffisant, et c'est précisément cet écueil que Lavallée parvint à surmonter.

Parmi les instrumentistes qu'il dirigeait se trouvait précisément celui qui nous sert d'objectif en ce moment ; Edmond Hardy. A peine âgé de 22 ans, car il était né le 23 novembre, 1854, à Montréal, il avait déjà recueilli en 1870, la succession de son père, qui avait fondé la fameuse " Bande Hardy " il y a près d'un demi siècle et qui devint plus tard la fanfare des Chasseurs Canadiens et s'était retiré parceque sa santé ne lui permettait plus les fatigues inhérentes à cette carrière. En 1874, à l'âge de 20 ans, il fondait une nouvelle fanfare Hardy, en même temps qu'il en était le *leader* et le chef cornettiste. Il conduisit cette organisation musicale pendant six années, et c'était toujours avec plaisir qu'on le voyait avec sa musique parader dans les rues de Montréal, où il recevait sur son passage, les applaudissements de la multitude.

Nous le retrouvons donc parmi les musiciens de l'orchestre de Lavallée, dans un rôle effacé, celui de contrebasiste, et cependant, il sait si bien saisir toutes les nuances de ce rôle qu'il est encore admiré par tous ceux qui l'entendent. Il entrevoitait cependant un plus vaste horizon pour développer ses talents, et en 1880 il fondait l'*Harmonie*, un corps de musique qui s'est fait connaître sur tout le continent américain. En 1882, le Dr. Martel, de Lewiston, Maine, député à la Législature de cet Etat, invitait M. Hardy et l'*Harmonie* à la célébration de la St. Jean-Baptiste en cette ville, et le succès qu'il remporta, avec ses camarades fut de bon aloi. En 1884, l'*Harmonie*, toujours sous la direction de M. Hardy, donna une série de douze concerts dans la ville artistique de la République voisine,—nous avons nommé Boston,—toujours avec le même succès.

Les journaux de la ville, entr'autres le *Boston Herald* dans le rapport des concerts donnés par nos compatriotes mentionnaient le fait que cette phalange était composée entièrement de jeunes gens qui faisaient de la musique un passe-temps chacun d'eux exerçait un métier pour gagner sa vie etc cela étonnait nos bons américains.

L'année suivante, la ville de Rutland, Vermont, convoqua toutes les musiques de l'Etat et de l'Etranger en un concours où notre compatriote se rendit avec l'*Harmonie*. Il obtint d'emblée le premier prix. Le même corps de musique fit ensuite plusieurs voyages aux Etats-Unis, et en revint chaque fois couvert de lauriers, grâce au parfait esprit de discipline qui régnait parmi ses membres et à l'habileté de son chef.

Plus tard M. Hardy résolut de se livrer au commerce de la musique et il fonda l'importante maison qu'il dirige aujourd'hui avec la même science qu'il conduisait sa

musique. Il a su se faire une clientèle considérable qu'il ne trouve jamais en défaut, et il représente plusieurs fabricants européens qui auraient pu peut-être trouver son égal ici, mais qui auraient été fort en peine de lui découvrir un rival supérieur. Aussi, toutes les communautés importantes du pays lui confient leurs commandes.

Disons, en passant, qu'il a introduit ici plusieurs instruments de musique, entr'autres le saxophone, instrument à peu près inconnu il y a une vingtaine d'années.

En 1893, il fut nommé directeur du Théâtre Français, et s'il eut été laissé à son initiative, on n'aurait peut-être pas à déplorer aujourd'hui la perte de ce lieu d'amusement. Il avait été chargé de recruter à Paris une troupe d'artistes de premier ordre, et on peut dire qu'il réussit à nous amener les meilleurs interprètes des œuvres françaises qu'il était possible de trouver dans les circonstances, entre autres, la gracieuse artiste, Mme Bouit, qui



nous a charmés durant toute une saison. Parmi les œuvres principales que M. Hardy fit représenter, citons : *Carmen*, *Faust*, *Mignon*, *la Traviata*, etc. La troupe avait été engagée pour jouer seulement l'opérette, mais M. Hardy ne tarda pas à découvrir qu'elle valait mieux que cela, et le succès qu'il obtint lui donna raison.

En 1896, le Conservatoire de la Société Artistique Canadienne fut fondé dans le but de doter Montréal d'une école d'art absolument gratuite. M. Hardy fut l'un des principaux promoteurs de cette entreprise philanthropique, et il dirigea l'institution pendant cinq années, entouré des professeurs dont les noms suivent : Achille Fortier, Arthur Letondal, Chs. Labelle et Oscar Martel. Chaque année une moyenne de 80 élèves suivait les cours, et la meilleure preuve de l'intérêt que notre population portait au Conservatoire, réside dans le fait que la vaste salle du Monument National n'était pas assez grande pour contenir la foule qui s'y rendait lors des concerts annuels.

Je dois ajouter que c'est un veinard, car ne voilà-t-il